



L'*homo communicens* ou le ressort anthropologique de la réalisation de soi et du vivre ensemble selon Karl Jaspers

Homo communicens, or the anthropological driving force behind self-realisation and coexistence according to Karl Jaspers

Paul OUEDRAOGO

Université Catholique de l'Afrique de l'Ouest,
Unité Universitaire à Bobo, Burkina Faso

Email: paulweder@yahoo.fr

Orcid id: <https://orcid.org/0000-1234-1983-1968>

Résumé : Chez le philosophe allemand Karl Jaspers, la communication existentielle occupe une place centrale dans sa philosophie de l'existence. Elle est liée à son effort pour penser l'existence humaine dans sa dimension la plus profonde, au-delà de la science et des systèmes clos. La présente étude vise à mettre en exergue la pensée de Jaspers, qui conçoit l'homme non pas comme un objet parmi d'autres dans le monde, mais en tant que sujet caractérisé par sa conscience qui révèle la dimension profonde de son être, non objectivable, à travers la communication existentielle. Cette dernière, au delà de la transmission de simples informations, est le rapport d'être à être entre deux individus qui cherchent ensemble à accéder à leur propre vérité existentielle. Là se trouve le ressort anthropologique de la réalisation de soi et du vivre ensemble. Une revue de la littérature, spécialement centrée sur notre auteur, permettra de saisir l'originalité de sa pensée autour de l'homme marqué existentiellement par la communication.

Mots-clé : Karl Jaspers, Communication existentielle, Philosophie, Existence, Homme.

Abstract: For German philosopher Karl Jaspers, existential communication occupies a central place in his philosophy of existence. It is linked to his effort to think about human existence in its deepest dimension, beyond science and closed systems. This study aims to highlight Jaspers' thinking, which conceives of man not as one object among others in the world, but as a subject characterised by his consciousness, which reveals the profound dimension of his being, which cannot be objectified, through existential communication. The latter, beyond the transmission of simple information, is the relationship between two individuals who seek together to access their own existential truth. This is the anthropological driving force behind self-realisation and living together. A review of the literature, focusing specifically on our author, will enable us to grasp the originality of his thinking about human beings who are existentially marked by communication.

Keywords: Karl Jaspers, Existential communication, Philosophy, Existence, Man.

Introduction

Le postulat *homo politike* formulé depuis Aristote rallie les suffrages dans l'univers philosophique, bien que les angles d'approche et d'intelligibilité soient variés suivant les auteurs. Pour le philosophe allemand Jaspers (1883 - 1969), la communication existentielle est la clé de voûte qui fonde et explique le vivre ensemble des humains. La réflexion philosophique de Jaspers accorde de l'importance à l'existence humaine singulière en communication avec ses semblables dans la quête du bonheur et de la vérité.

Le cheminement philosophique qui conduit l'homme au bonheur, est lent, sinueux, laborieux et exige un dialogue permanent avec soi-même et avec les autres. Un dialogue dans lequel le sujet est, tantôt émetteur, tantôt récepteur de message. Il peut être à la fois le récepteur du message qu'il émet lui-même. Les trois facteurs ou éléments (émetteur, récepteur

et message visuel ou sonore) que requiert toute communication se rejoignent dans le même sujet. C'est une communication d'une existence concrète à une autre existence également concrète qui se pose comme le fondement du vivre ensemble et donne la clé de lecture des relations humaines.

La question est de savoir comment la communication peut-elle être un moyen de réalisation de soi ? Peut-elle améliorer notre relation à nous-mêmes et à autrui, au tout Autre, en dépit de certains obstacles inhérents à toute communication ? Comment appréhender cela ? Il nous suffira de suivre le fil conducteur de la pensée de Jaspers à travers sa théorie de la communication existentielle. Pour ce faire, nous optons pour une démarche analytique. Elle se subdivise en cinq grands points : (i) Jaspers dans la mouvance existentialiste, (ii) la notion de communication existentielle, (iii) les dimensions scientifiques, (iv) philosophique, (v) ainsi que celle subjective et interpersonnelle de la communication existentielle.

1. Karl Jaspers dans la mouvance existentialiste

Jaspers partage avec bon nombre de ses contemporains le souci de comprendre le sens de l'existence humaine face à l'effritement des valeurs traditionnelles. Les lignes qui suivent permettent de comprendre sa place et son rôle dans l'existentialisme

1.1. Le tournant philosophique dans la vie de Jaspers

Psychiatre et philosophe allemand du XX^e siècle, Jaspers est né le 23 février 1883 à Oldenburg et mort à Bâle le 26 février 1969. Son père était juriste et sa mère travaillait dans une coopérative agricole. Son intérêt pour la philosophie est précoce, mais il doit passer par le détour des études de droit, puis de la médecine. Ce n'est qu'en 1923, soit à l'âge de 40 ans qu'il se tourne vers la philosophie pour explorer des thèmes comme la souffrance, la maladie, la mort. etc., qu'il qualifie de situations-limites. D'autres thèmes tels que la découverte de l'autre et la communication vont, dès lors, influencer sa réflexion. Dans ce domaine, bien qu'il ait lui-même refusé cette étiquette, Jaspers est souvent associé au mouvement existentialiste (Marcel, 1999, 13), d'une part à cause de ses idées issues de la pensée de Kierkegaard et de Nietzsche, et d'autre part à cause de la place privilégiée qu'occupe la liberté individuelle dans sa réflexion philosophique. En effet, sa pensée reste ancrée sur l'existence concrète de l'homme, non pas comme un objet ou une simple donnée de la science, mais comme un être libre, responsable, conscient de lui-même et dont la communication constitue un de ses attributs constitutifs.

Dès 1932, dans *Philosophie*, Jaspers expose son point de vue sur l'histoire de la philosophie et présente ses thèmes principaux. Il fait remarquer que lorsque nous interrogeons la réalité, la méthode scientifique et empirique ne peut pas transcender les situations-limite et que, par conséquent, nous sommes obligés de faire un choix qui engage notre liberté : soit sombrer dans le désespoir et la résignation, soit faire un bond vers la Transcendance. Ce bond vers la Transcendance induit une plus intense présence au temps et à l'espace pour défier le désespoir et la résignation. Il corrobore l'idée selon laquelle des actes libres sont possibles à l'homme. C'est cette possibilité d'actes libres qui crée l'être libre du sujet pensant que Jaspers appelle existence de l'allemand *Existenz* distinct du *Dasein*. Bien qu'en français, *dasein* et *existenz* soient traduits par le même mot, à savoir existence, chez Jaspers (1989), le premier terme s'entend de l'existence empirique, l'être-là, une simple réalité de fait et le second désigne cette même réalité en tant qu'elle est assumée activement par le sujet. Cette distinction lui vaut d'être classé par Sartre parmi les existentialistes chrétiens (1996, p. 26). En effet, il se distingue par une orientation métaphysique et religieuse de sa pensée, se démarquant ainsi des philosophies du désespoir et de l'absurde. Pour lui, l'existence humaine ne peut se comprendre dans la solitude ou l'angoisse, mais dans la relation à autrui et dans la quête de sens qui

dépasse le monde objectif. C'est cette idée qu'il synthétise dans l'expression « communication existentielle ».

1.2. La notion de l'existence chez Jaspers

Si par définition, exister signifie être pour Jaspers et de surcroît, être-avec, l'existence a besoin d'être dégagée du monde empirique, du monde de la pensée en général pour se poser dans son effectivité dans la liberté. De prime abord, l'existence, comme synonyme de l'être, manifeste la déchirure de l'être. Aussi à la question de savoir qu'est-ce que l'être, la réponse peut-elle se situer au moins dans trois domaines différents bien que complémentaires : le domaine de l'être-objet, celui de l'être-moi et enfin celui de l'être en soi. Pour Jaspers, l'être ne se dégage pas de façon univoque.

La première réponse que l'on puisse donner à la question ci-dessus posée sur ce qu'est l'être se situe dans le monde empirique ou dans le monde du *dasein*. Ce terme peut désigner ce qui est là, ce qui est donné à l'homme extérieurement et intérieurement. Le *dasein* jaspersien possède des aspects objectifs et subjectifs. Objectivement, le *dasein* désigne le monde donné à l'homme, telles les conditions de vies pratiques, le milieu culturel ou la réalité empirique, etc. Subjectivement, il s'entend du sujet empirique lui-même avec ses besoins vitaux et sa limite dans le temps et l'espace par toutes sortes de contraintes d'ordre biologique, physique et psychologique. L'homme, comme *dasein*, est un être-objet, un moi empirique qui n'a pas encore conscience de soi en tant que soi. Certes, il ne vit pas selon son animalité. Seulement, il pense et agit comme pensent et agissent tous les autres membres de la communauté à laquelle ils appartiennent tous et s'y réfèrent dans leur conduite comme à leur conscience propre. Le *dasein* manque d'intériorité authentique, pour ne pas dire qu'il n'en a pas du tout. C'est l'existence inauthentique selon le philosophe Martin Heidegger (1986).

La deuxième réponse à la question de savoir ce qu'est l'être se situe dans la pensée de la conscience en général. Dans ce domaine de la généralité, le sujet, pensant et questionnant, est conscient de lui-même en tant que tel. Toutefois, son être-moi est identique à tout être-moi de la conscience pensée en général. Toutes les paroles et tous les actes de chaque moi de la conscience en général ne se réfèrent pas à un moi en tant qu'irréductibilité absolue à tout autre moi. Au contraire, ils s'adressent à un moi idéal, général et universel. Chaque moi idéal en vaut un autre, c'est le même moi ou le même être pour tous ceux qui sont parvenus à la conscience pensée de façon générale et systématique. L'être-moi de chacun de cette conscience en général est identique et remplaçable par n'importe quel autre moi de la même conscience.

Enfin la troisième réponse à la question liée au sens de l'être se rapporte à la décision personnelle de l'homme qui se définit dès lors comme sujet libre parlant et agissant par soi et pour soi. L'existant concret a fait l'expérience de l'exigence absolue de telle sorte que les motifs de son action sont au-delà du monde empirique et de la conscience en général. Il est lui-même l'origine de ses actes et réclame ce qu'il fait comme le voulant pour soi. Sa volonté de connaître et d'agir n'appartient qu'à lui. C'est dans ma manière de vouloir connaître et agir que je suis envahi par mon essence, dont je suis certain sans pourtant la connaître. Par cette possibilité de connaître et d'agir librement, je suis existence possible (Jaspers, 1989, p. 10). L'existence possible ou virtuelle dans laquelle l'on s'acquiert soi-même, Jaspers l'appelle *Mögliche existenz*. Elle résulte de l'être-possible de l'homme ou de sa liberté toujours aux prises constantes avec la contrainte. De ce fait, l'existence possible est le propre de l'homme qui, seul, possède la faculté de se dépasser par des décisions libres et responsables devant les situations-limites. La question que nous voudrions examiner dans les lignes qui suivent est de savoir, comment un existant concret, en transcendant le *dasein* et la conscience en général, se trouve en présence d'une réelle communication existentielle face à lui-même comme à un autre plus intime que le plus intime de lui-même.

2. Approche de la notion de communication existentielle

Ce que nous sommes, ce que nous devons être ainsi que la valeur des biens que nous possédons semblent provenir de la communication que nous en donnons ou que nous en recevons. Sans communication, rien n'advient. D'elle découle l'être du réel. On n'existe qu'en communiquant. L'être du réel est contemporain de la communication du réel. Si l'être du réel tient de la communication, que doit-on entendre par communication existentielle ? Ce faisant, il sied de vérifier la définition classique du terme communication dans le dictionnaire, de comprendre également la distinction sémantique de la transmission, concept voisin. Cette clarification conceptuelle s'impose si nous voulons saisir la spécificité apportée par notre auteur.

2.1. Définition de la communication selon le dictionnaire

Quels sens le *Dictionnaire encyclopédique, le petit Larousse* (1997) donne-t-il au terme de la communication ? Du latin *communicare*, la communication est le substantif du verbe communiquer qui signifie mettre en commun. Communiquer, c'est l'action réciproque entre un agent et un patient. Il désigne ce que l'agent et le patient, en tant qu'ils existent ensemble, possèdent en commun. Ici s'établit une action réciproque. Communiquer est un verbe à la fois transitif direct et transitif indirect, c'est-à-dire qu'il admet tantôt un complément d'objet direct tantôt un complément d'objet indirect. Au sens de verbe transitif direct, communiquer signifie transmettre ou donner quelque chose. Exemple : transmettre une bonne nouvelle.

Comme verbe transitif indirect, communiquer possède au moins deux sens. Premièrement, il signifie être en communication avec... ou être relié à... L'expression « la chambre communique avec le salon », illustre bien ce premier sens. Quand il s'agit de personnes, ce sens transitif indirect se traduit par le fait d'être en relation avec..., d'être en rapport avec... ou d'être en correspondance avec... Deuxièmement, communiquer, comme verbe transitif indirect, consiste à communiquer sur..., à faire connaître quelque chose à... C'est par exemple, quand par l'intermédiaire des médias, les journalistes font connaître au public une information de quelque nature que ce soit. Dans ce dernier sens, le verbe communiquer peut-être synonyme du verbe informer, c'est-à-dire informer quelqu'un de ..., donner une nouvelle à quelqu'un.

Nous remarquons que le verbe communiquer est riche en significations selon le dictionnaire Larousse. L'analyser grammaticalement de ces différentes significations nous donne une juste information ; ce qui nous permettra de mieux comprendre la communication existentielle dans le vocabulaire de Jaspers.

2.2. Les limites de la transmission par rapport à la communication existentielle

La Transmission, de l'allemand *mitteilung* et la communication sont certes, deux termes assez proches l'un de l'autre : le verbe communiquer possède, en effet, le sens de transmettre une nouvelle ou une connaissance et ce, par l'intermédiaire des médias ou par l'intermédiaire de la tradition. L'on transmet à autrui ce que l'on a soi-même reçu ou appris. Toutefois, les deux termes de transmission et de communication ne sont pas des synonymes. Nous ne pouvons pas indistinctement employer l'un à la place de l'autre.

Dans la transmission, ceux qui parlent ensemble, l'un à l'autre, se transmettent des données objectives et extérieures à eux-mêmes. Ces données objectives peuvent, certes, influencer leurs états d'âme, leurs actions publiques et/ou privées, mais il n'en demeure pas moins que ce sont des données qui ne s'identifient pas à leur être intrinsèque. Même quand ces données prennent en compte leur personne, c'est en tant qu'ils sont objets d'étude scientifique ou sociologique. De ce point de vue, ceux qui se parlent, l'un à l'autre, ne se transmettent pas eux-mêmes. Autrement dit, ils ne se communiquent pas intrinsèquement. Existentiellement, ils

ne sont pas impliqués dans les données extérieures qu'ils échangent comme d'un agent à un patient. La transmission ou l'information n'implique pas nécessairement l'existence personnelle intrinsèque des personnes qui parlent ensemble. Ici, la transmission est synonyme d'échange qui véhicule des données objectives, censées être les mêmes partout ou censées produire les mêmes effets en tout lieu et en tout temps. Jaspers distingue deux niveaux de la transmission.

Premièrement, la transmission peut se situer au niveau de la réalité empirique de la vie où les hommes luttent pour leur survie. À ce niveau, la transmission possède, par le biais du langage, le sens d'une coordination d'activités susceptibles de susciter, de développer et de faire perdurer les conditions d'une vie décente pour tous, comme l'a si bien souligné J. Hersch : « La clarté des mots transmis et échangés résulte de l'univocité des données objectives, de la réalité empirique qui est la visée de tous. La transmission est d'autant plus univoque que les thèmes historiques, existentiels, sont plus strictement laissés hors du jeu, et que ceux qui parlent restent dans l'anonymat » (2005, p. 443).

À ce premier niveau de la transmission, la conscience individuelle de chaque sujet ne se distingue guère de la conscience générale de tous ; naïvement, chacun fait comme fait tout le monde et pense comme pense tout le monde. La communauté à laquelle appartiennent tous les membres semble être leur seule référence identitaire. Par le biais de la communauté, ils se transmettent l'un à l'autre des opinions, des joies et des peines, etc. sans se poser de questions sur leur identité personnelle. Aussi la communauté la leur voile-t-elle. Jaspers dit à ce propos que : « Dans la mesure où il vit par l'intermédiaire de la communauté, le sujet n'entre pas en communication, puisqu'il n'est pas encore conscient de soi en tant que soi » (1989, p. 306).

Contrairement au premier, le second niveau exprime un bond qualitatif de la conscience. Le moi est devenu conscient de lui-même. Il se distingue des autres et du monde. Mais il demeure dans la pensée logique, qui est une pensée contraignante, valable pour tous les sujets qui y sont parvenus. Cette conscience de soi est une conscience réduite à ses visées intentionnelles ou à ses actes de calculer, de penser et de réfléchir. Elle est dépourvue d'états d'âme psychologiques. C'est ce que Jaspers appelle la conscience transcendantale ou la conscience en général dans laquelle chaque moi est en réalité, remplaçable par n'importe quel autre moi de la conscience en général. De plus, chaque moi peut être traité comme une chose par tout autre moi de la conscience transcendantale selon des méthodes propres à chaque discipline scientifique et ce, de façon inépuisable. D'où il peut résulter une volonté de puissance et de domination de l'un sur l'autre et vice versa du second sur le premier.

Les différentes significations conférées à la communication peuvent-elles nous aider à mieux appréhender ce que Jaspers appelle communication d'existence à existence ? La communication existentielle se réduit-elle à la transmission que notre auteur situe dans l'ordre empirique ?

2.3. La communication existentielle selon Jaspers

Jaspers confère essentiellement deux sens à la communication existentielle. Le premier sens est la mise en commun de Il s'agit d'une attitude de confiance réciproque entre un agent et un patient, dans laquelle attitude les attributs d'agent et de patient sont mis de côté pour laisser toute la place à l'action réciproque. C'est le fait de croire en une personne ou de croire en.... En d'autres termes, la communication existentielle consiste à prêter attention à..., à être à l'écoute de..., à s'ouvrir à..., à prendre quelqu'un avec soi avec objectivité et exactitude. Ce premier sens de la communication existentielle n'est pas de l'ordre empirique. En parlant de la communication existentielle, nous nous situons d'emblée dans l'existence virtuelle. Pour ce qui concerne la communication au sens empirique ou dans la société, nous la verrons dans les points suivants. Pour résumer le premier sens de la communication existentielle

jaspersienne, il faut dire qu'il s'agit de rester intelligible pour soi-même et pour autrui en évitant des suppositions psychologues inutiles.

Le second sens de la communication existentielle jaspersienne est d'être en relation, d'être en rapport ou d'être en correspondance avec quelqu'un qui peut être soi-même, autrui ou la transcendance. Il faut remarquer et souligner l'auxiliaire être. Il acquiert ici un sens d'une importance particulière ou une signification spécifique. Être signifie être-avec : *mitsein*. Être est dès lors intimement lié à exister. Car le terme exister signifie, pour Jaspers, non seulement, être concrètement, mais aussi et surtout, être-avec. Apparemment, il n'y a pas d'exister sans être ni communiquer. Être, exister et communiquer, sont des termes proches l'un de l'autre dans la philosophie de Jaspers. Cependant la communication demeure la condition de possibilité de l'être ou de l'exister. Elle est ce qui éveille l'être ou l'existence virtuelle chez le sujet, c'est-à-dire qu'elle fait en sorte que le sujet soit plus présent à lui-même et plus présent à autrui dans une liberté partagée car dit-il : « La liberté se réalise dans la communauté. Je ne puis être libre que dans la mesure où les autres le sont » (1954, p. 192).

Les deux niveaux de compréhension de la communication existentielle jaspersienne concourent à dire, d'une part que la communication existentielle est non seulement une action communautaire d'au moins deux sujets qui se comportent l'un envers l'autre comme des alter ego, abolissant les adjectifs d'agent et de patient au nom de la vérité qui est en jeu, et d'autre part que l'être-en-soi de chaque protagoniste découle de cette action communautaire qu'est la communication existentielle qui promet non seulement le bien commun de tous, mais aussi le bien particulier de chacun. Par un effort personnel et communautaire, j'acquies mon moi dans la seule mesure où, dans ma communication avec autrui, celui-ci acquies le sien. Il est requis, pour comprendre la communication existentielle et la vivre, d'être enseigné par des éducateurs dont l'âme est pétrie de vertu et de sagesse.

Selon l'entendement de Jaspers, l'université demeure le lieu privilégié de l'éducation à la communication existentielle car elle permet l'émergence d'êtres philosophiquement libres et responsables :

Dans l'idée d'Université, il y a l'exigence de l'ouverture de tous les côtés, liée à la tâche de créer des relations sans limites pour s'approcher indirectement de l'Un du Tout. Pas seulement à l'intérieur des spécialisations dans les sciences, mais aussi dans la vie scientifique personnelle, l'idée exige la communication. C'est pourquoi l'Université doit être le lieu où, par la discussion et la communication, les chercheurs entre eux et les chercheurs avec les étudiants entrent en contact étroit. Selon l'idée, cette communication ne peut être que socratique ; combative, elle met en question pour que les personnes se révèlent à elles-mêmes et mutuellement. (2008, p. 28)

Selon Jaspers, l'Université demeure donc le lieu, où sans concession aucune, l'on recherche la vérité et les vrais chercheurs sont liés dans la solidarité par des combats violents. Il cite alors Hegel en ces termes : « Le travail théorique réalise davantage de choses que le travail pratique ; l'empire des représentations, une fois révolutionné, la réalité suit » (2008, p. 81). Dès lors, il apparaît que la communication existentielle doit être considérée, avant tout, comme une vertu sous son double aspect intellectuel et pratique. Elle est une vertu intellectuelle en ce sens qu'elle « résulte presque toujours d'un enseignement auquel elle doit son origine et ses développements ; et de là vient qu'elle a besoin d'expérience et de temps » (Aristote, 2014, p. 77). Les professeurs demeurent le véritable talon d'Achille de la communication existentielle jaspersienne. Là où manque la science, la pratique peut être non seulement aveugle, mais surtout nuisible. La communication existentielle jaspersienne est également une vertu pratique ou morale en ce sens qu'elle s'acquies par la pratique, éclairée par le savoir en général. Jaspers a toujours souligné que les connaissances, accumulées dans le

recueillement et dans la contemplation de l'être en tant que tel, restent sans valeur pour l'existence, si celle-ci ne prend pas conséquemment des engagements pratiques dans la société.

3. Dimension scientifique de la communication existentielle

Du grec *Épistémè*, le mot science, du latin *scientia*, comporte, à l'origine, plusieurs variantes. Toutefois, ce terme a conservé, pendant longtemps, un sens fort de connaissance parfaite. Pour les anciens, en effet, comme Aristote, il n'y a de science que celle du général, c'est-à-dire celle de la connaissance de l'être en tant qu'être. La science est ici synonyme de connaissance de la cause première de toutes choses : l'*onto* théologie selon Martin Heidegger ou la métaphysique occidentale. Elle se caractérise par la gratuité et l'universalité de son objet d'étude. Elle est gratuite, parce qu'elle n'étudie pas la chose en vue d'en utiliser pour assouvir un besoin quelconque de la vie empirique. Au contraire elle veut connaître la chose pour elle-même et en elle-même. Elle est universelle, car son objet d'étude n'est pas un être particulier, mais l'être en tant qu'être. Si ce sens fort du mot science n'est pas perdu dans le développement des sciences modernes, on lui préfère cependant le terme de métaphysique.

Au sens moderne du terme, l'on entend maintenant par science, l'ensemble des connaissances et des recherches qui possèdent des conclusions apodictiques en tout lieu et en tout temps pour tous les hommes. Le caractère apodictique des conclusions scientifiques se rattache à trois éléments essentiels qui sont la spécification ou le paradigme scientifique qui est un élément formel, l'organisation systématique des idées en fonction du paradigme, et la rigueur de la vérification. Le paradigme scientifique part d'une donnée formelle, d'une méthode déterminée pour étudier la matière selon un certain point de vue. En changeant de paradigme, on change également de méthode et la matière est étudiée autrement. L'évolution des sciences est liée, selon Thomas khun, au changement de paradigmes. L'hétérogénéité et l'irréductibilité des résultats scientifiques pourraient également s'expliquer par la diversité des paradigmes scientifiques.

Pour Jaspers, l'orientation scientifique de la communication existentielle se prend au sens moderne du terme (1989). C'est une orientation dans laquelle, le sujet s'attache de façon sincère et honnête à une vérité objective selon un paradigme précis, selon une organisation systématique des idées et des faits et selon une rigueur de vérification précise. Toutefois, l'homme de science voue à cette vérité objective ou scientifique toute sa vie, toute son existence et toute sa fortune dans le seul but que cette vérité puisse s'affirmer en lui et par lui. Et c'est à ce niveau que notre auteur apporte sa nuance : cette science qui produit une vérité universelle, commune à tous, adossée à la démonstration, présente des écueils. Elle laisse sous silence le sens de la vie, la liberté, la mort, etc. Elle n'aborde pas l'énigme des situations-limites.

Plusieurs savants, plusieurs grands scientifiques ont montré une telle passion pour la vérité objective dans l'histoire de la science, à telle enseigne que, quand bien même ces hommes et ces femmes ne nomment pas Dieu expressément, ils sont par bonheur attirés par lui dans leur volonté presque absolue de demeurer fidèles à toutes les exigences de la recherche scientifique en lien avec la recherche du sens des choses. D'autres hommes et d'autres femmes, sans être nécessairement des hommes de science, ont pu léguer leurs biens matériels et leur corps pour la cause, combien noble, de la recherche du sens des choses en science. La vérité scientifique était, pour les uns comme pour les autres, leur raison de vivre et de mourir. Ce qui, pour Jaspers est inadéquat, car cette raison de vivre et de mourir relève d'une autre dimension, celle du sens. En plus de la vérité scientifique, il distingue une autre forme de vérité, celle existentielle. Cette dernière ne s'obtient pas par la méthode scientifique, mais par une expérience intérieure, vécue dans la conscience de soi, la liberté et les situations-limites. C'est une vérité qui concerne qui je suis, non pas ce que je sais. Elle engage tout l'être et non pas seulement l'intellect : « Est vérité existentielle toute pensée qui a pour critère, non la

contrainte intellectuelle - *das Zwingen* -, mais ce que je suis au sens le plus large » (Dufrenne et Ricœur, 1947, p. 165)

Pour notre auteur, ces deux vérités ne s'opposent pas, mais se complètent. La vérité scientifique est nécessaire pour comprendre le monde dans lequel nous vivons. Tandis que la vérité existentielle est nécessaire pour comprendre le sens de notre existence dans ce monde. La science décrit ce qui est, tandis que l'existence cherche pourquoi et comment vivre dans ce monde. La philosophie a donc pour tâche de relier ces deux dimensions. Elle ne rejette pas la science, mais la dépasse vers la compréhension de l'être humain qui est fondamentalement un être communiquant (*homo communicens*), ouverture à soi et aux autres par le biais de la communication existentielle.

4. La dimension philosophique de la communication existentielle

La philosophie demeure une dimension fondamentale de la communication existentielle jaspersienne. Aussi peut-il dire : « L'homme ne peut se passer de philosophie. Aussi est-elle présente partout et toujours, répandue dans le public par les proverbes traditionnels, la formules de la sagesse courantes (...). On n'échappe pas à la philosophie. La question qui se pose est de savoir si elle est consciente ou non, bonne ou mauvaise, confuse ou claire. Quiconque la rejette affirme par là même une philosophie sans en avoir conscience » (1989, p. 10). Jaspers distingue trois sources ou origines complémentaires de la philosophie qu'il expose dans son livre *Philosophie* (1989, pp. 15-25). Cette analyse sera pour lui une démarche nécessaire afin d'opérer un dépassement de la vision classique et de montrer comment chacune des trois sources prépare ou conduise à la communication existentielle comme leur aboutissement.

La première source de la philosophie est celle qui engendre l'interrogation et la connaissance. C'est l'étonnement ou l'émerveillement selon Platon ou Aristote. Aristote disait : « Car c'est l'émerveillement qui poussa les hommes à philosopher : ils s'étonnèrent d'abord des choses étranges auxquelles ils se heurtaient ; puis ils allèrent peu à peu plus loin et se posèrent des questions concernant les phases de la lune, le mouvement du soleil et des astres, et la naissance de l'univers tout entier » (Jaspers, 1989, p. 16). Pour le philosophe allemand, l'émerveillement ouvre l'homme au mystère de l'autre, condition préalable au dialogue et à la communication existentielle.

La deuxième source de la philosophie est le doute qui se présente comme un examen critique des connaissances qui se sont accumulées, grâce à l'étonnement et à l'émerveillement. Les connaissances que nous offrent l'étonnement et l'émerveillement sont des connaissances liées à nos organes de sens. Or ceux-ci nous trompent. Nos perceptions ne sont pas exemptes d'erreurs et ne coïncident pas toujours avec les choses en soi, les choses qui existent indépendamment de nous. Le doute radical, méthodique, différent du doute sceptique, permet un examen critique de toutes ces connaissances sensibles et conduit au fondement même de toute certitude indubitable. Le « je pense, donc je suis » cartésien en est le modèle, aux yeux de Jaspers (1989, P. 17). ce doute méthodique est nécessaire pour la purification de la pensée en la libérant des certitudes rigides, voire du dogmatisme. Ce faisant, il dispose à la communication sincère, sans préjugés et facilite la recherche commune de la vérité.

La troisième source de la philosophie est stoïcienne et distingue ce qui dépend du sujet de ce qui ne dépend pas de lui, ce qui est objet de ce qui ne l'est pas. Les deux précédentes sources permettent seulement la connaissance de ce qui est objectivable. Le sujet pensant, même s'il est pris en compte, c'est en tant qu'objet connaissable. Le doute de Descartes ne devait-il pas permettre la maîtrise et la connaissance de la nature, en vue de s'en servir utilement ? C'est la troisième source qui conduit l'homme à se prendre en charge surtout comme sujet ou comme « tour imprenable », par la prise de conscience de sa force intérieure, autrement dit, par la considération de ce qui est en son pouvoir et de ce qui ne l'est pas. Face à

la finitude, l'homme découvre la complémentarité dans la recherche de sens avec les autres. Ainsi, il découvre qu'il ne peut se réaliser pleinement qu'en relation avec les autres. C'est, peut-on dire, la chiquenaude qui fait naître la communication existentielle.

L'étonnement et l'émerveillement, le doute méthodique et la force intérieure stoïcienne sont les trois sources traditionnelles de la philosophie. Elles se conditionnent l'une l'autre. Mais aux yeux de Jaspers, elles ne traduisent pas toute la nature de la philosophie qui tend toujours à se communiquer. On pourrait bien s'émerveiller, être certain, rationnel et stoïque, sans pour autant comprendre l'autre qui se trouve, lui aussi, pourtant, dans la même situation philosophique que nous. Ces trois sources de la philosophie, bien que nécessaires, ne sont pour autant pas suffisantes en elles-mêmes dans la dynamique de la réalisation de soi ou de l'édification du vivre ensemble. Elles font simplement de la philosophie l'œuvre d'individus isolés qui nous adressent leurs messages au fond de leur solitude sans forcément nous appeler à les suivre. La valeur de ces premières sources de la philosophie pérenne est donc relative et conditionnelle. Elle dépend de la communication.

Quant à nous, dit Jaspers, notre quête ne part pas de la solitude, mais de la communication. Notre point de départ, c'est la manière dont l'homme se situe et agit à l'égard d'un autre, en tant qu'individu face à autrui. Des compagnons liés les uns aux autres, telle nous apparaît la vraie réalité dans notre monde. C'est la communication qui engendre les instants les plus lumineux et qui donne à la vie son poids. Ma réflexion philosophique doit toute sa substance à ceux qui me sont devenus proches. (Jaspers, 1989, p. XII)

Ainsi Jaspers fait de la communication un principe fondamental, une clé de lecture qui permet de comprendre sa pensée. La communication constitue dans sa pensée une intuition de base à l'aune de laquelle, il interprète le monde, l'homme et Dieu. Dans la pensée de Jaspers, la communication d'existence à existence est un postulat ontologique. Si, en effet, le but ultime de la philosophie est de permettre à l'homme de se réaliser en recherchant la vérité ultime de toute chose, cette réalisation de soi ne peut se faire que dans et par la communication. Dans l'isolement, aucun sujet ne peut se suffire à lui-même dans le domaine de la recherche de la vérité. La communication reste la condition de réalisation du but philosophique : « C'est seulement dans la communication qu'on atteint le but de la philosophie où réside en dernier essor le sens de tous les autres buts : prendre connaissance de l'être, éclairer l'amour, trouver la perfection du repos » (1989, p. 25).

Ainsi selon son origine, la philosophie se présente comme prise de position personnelle face au monde, face à soi-même et face à Dieu ou à la transcendance. Le sujet s'oriente existentiellement dans le monde par la réponse ou les réponses qu'il se donne devant les antinomies de la raison ou principes de la philosophie selon Jaspers. Cette prise de position personnelle, existentielle a engendré les principales civilisations philosophiques et religieuses du monde. Recherche du bonheur intégral de l'homme, la philosophie se présente comme éveil du sujet à soi-même dans lequel l'homme découvre son être-soi, l'être-du-monde et l'être-en-soi. Devant cette découverte, la première question que l'on puisse se poser est de savoir pourquoi il n'y a pas moi tout seul ? Puis-je vraiment exister sans communiquer avec autrui ? Certes, je suis moi-même, cependant je ne suis pas ma propre raison d'être et je ne suis pas seul. D'où les deux pôles de la communication existentielle, celle subjective et celle interpersonnelle.

5. Les dimensions subjective et interpersonnelle de la communication existentielle

Dans la communication existentielle, K. Jaspers distingue deux dimensions : celle subjective et celle interpersonnelle.

5.1. La communication d'une existence à elle-même

Premièrement, l'existence virtuelle, dite en Allemand, *mögliche existenz*, est une conscience qui s'est éveillée à elle-même et dont les principes du « dire » et du « faire » ne se réfèrent qu'à sa propre liberté intérieure. Se basant certainement sur son moi empirique et sur sa conscience en général, comme sur son sol natal qui est un préalable nécessaire, l'existence virtuelle assume la responsabilité de ses actes comme si elle en était l'origine - et elle en est une en effet. Dans son mouvement de conversion ou de retour à elle-même comme à son principe originel, l'existence virtuelle ou possible trouve dans sa réflexion son identité propre à partir de laquelle et grâce à laquelle elle se définit par rapport à autrui, au monde et à Dieu. Elle entre, en ce moment, en relation ou en correspondance avec elle-même. Existentiellement, elle se communique de soi à soi-même. Elle se parle et se crée ou se recrée.

Deuxièmement, de toute évidence, l'existence éveillée à elle-même n'est absolument pas seule face au monde. Au contraire, elle est comme une en deux. Aussi est-elle guidée par quelqu'un d'autre, à elle, plus intime que le plus intime d'elle-même. Se détournant du divertissement où elle se dispersait dans le divers et dans le non-être comme un fleuve non endigué, elle retrouve le principe originel de toutes choses et de son être. Du principe originel, elle acquiert son être propre, en coïncidant le plus adéquatement possible avec elle-même. De cette adéquation à la fois morale, éthique et métaphysique avec soi, elle acquiert tenue, contenance, décence, etc. Avec dignité, elle se gouverne et entend conduire ses interlocuteurs au même degré d'élévation d'esprit. Ainsi, Socrate se parlait-il à lui-même. Un autre lui-même qu'il appelait son *daemon* qui lui parlait et le conduisait. Quant à Jaspers, il parle plutôt de la transcendance (qui n'est d'abord que l'autre-moi-même dans mon existence virtuelle) que nous écoutons et qui nous conduit. Grâce à la communication avec soi-même, l'homme peut ainsi entrevoir sa beauté originelle qui est comme la signature » du créateur, imprimée en lui et se définir essentiellement comme étant rapport à Dieu. « Souvent, dit Jaspers, lorsque j'échappe à la somnolence du corps et que je m'éveille à moi-même, je contemple une beauté étonnante. C'est alors que je crois fermement appartenir à un monde meilleur et plus élevé, que je sens se déployer en moi dans toute sa force la vie la plus splendide, et que je me sens un avec la divinité » (2011, p. 33).

S'éveiller à soi-même, c'est naître de nouveau. C'est naître en esprit et en vérité, c'est-à-dire transcender la chair et le sang. Renaître en esprit est une condition requise pour une communication d'existence à existence jaspersienne.

5.2. La communication d'une existence à une autre

La communication d'une existence à une existence constitue, en effet, le second niveau de la communication existentielle jaspersienne. Aussi, lorsque la liberté individuelle s'éveille à elle-même, découvre-t-elle en même temps d'autres libertés individuelles et l'irréductibilité de chacune d'entre elles. Elle comprend que chaque liberté est particulière, unique et irremplaçable, et que cependant, aucune ne saurait se suffire à elle-même toute seule. Toutes, au contraire, se conditionnent réciproquement l'une l'autre. Dans leur nécessaire interdépendance, seule la communication, comme processus d'engendrement réciproque, permet à l'une, à l'autre et à toutes de se réaliser pleinement comme liberté. La communication, qui s'établit entre les existences, est un combat amoureux dans lequel chaque liberté livre à l'autre ses armes en recevant les siennes. A ce propos, et interprétant notre auteur, Dufrenne et Ricœur font la remarque suivante : « Le mot d'ordre de la liberté, est : deviens ce que tu es. Or, je ne puis être moi-même qu'avec le concours des autres : tel est le paradoxe de la communication, et sa dignité singulière. Au sein même de ma liberté, et comme la condition nécessaire de son essor, est inscrite la présence de l'autre » (1947, p. 128).

La seule bonne façon de permettre à l'autre d'être lui-même et rien d'autre que lui-même, consiste à lutter pour être soi-même et rien que cela. Dans la communication

d'existence à existence, il s'agit d'utiliser la même grammaire qui permet à chacun de se comprendre et de comprendre l'autre se comprendre. C'est la même logique que nous retrouvons chez P. Ricœur lorsqu'il affirme que : « toute herméneutique est ainsi, explicitement ou implicitement, compréhension de soi-même par le détour de la compréhension de l'autre » (1969, p. 20). C'est d'ailleurs la conclusion qu'il tire dans son livre *Du texte à l'action* (1986, p. 29) selon laquelle « l'autre est le plus court chemin entre soi et soi-même ». Pour Jaspers, la compréhension de soi-même et d'autrui conduit l'un et l'autre à prendre soin de soi et d'autrui dans une permanente lutte fraternelle. La stratégie de la lutte fraternelle ne consiste pas à remporter une victoire sur l'autre, en le faisant devenir autre que lui-même. Mais la fin ultime du combat fraternel, jamais réalisée une fois pour toutes, reste la quête et la conquête de l'unité interpersonnelle par le moyen de l'amour mutuel qui émane de quelque manière de la vie intime de chaque conscience réfléchie ou convertie.

À la vérité, le sens propre de la communication d'existence à existence est la recherche du « visage qui nous attend au plus intime de nous-mêmes, le visage de tous les visages ... le visage qui peut seul rassembler tous les hommes dans une vraie fraternité, ce visage se révèle en nous comme un visage de don, de dépouillement, de silence et de pauvreté » (Zoundel, 1997, p. 23). L'unité interpersonnelle que réalise la communication existentielle n'est pas synonyme d'absorption des libertés individuelles, encore moins de leur diffusion dans un tout monolithique. C'est à l'instar de chaque conscience personnelle une en deux, soi-même et son autre (sa conscience réfléchie) ou la transcendance ou son « démon », que les libertés individuelles, en elles-mêmes irréductibles, entrent en communication les unes avec les autres. Et, comme il est impossible de tricher avec sa conscience, il devrait en être de même avec les autres existants concrets. Grâce à la sincérité et à la véracité de la communication existentielle, les libertés personnelles deviennent de plus en plus transparentes les unes par rapport aux autres sans jamais ne se confondre ni se substituer les unes aux autres. Elles cultivent ensemble le dialogue de l'amour mutuel authentique, la tolérance dans la différence la plus divergente, le vivre-ensemble harmonieux dans une pluralité d'opinions constructive. Aucune existence particulière n'estime posséder, de façon unilatérale ni de façon totale et totalitaire, la vérité. Celle-ci est d'ailleurs, dès lors qu'on la croit posséder sans le concours de la communication avec autrui, ce qui nous échappe le plus.

Conclusion

Dans chaque système de pensée, il y a souvent un principe fondamental qui est comme une clé de lecture et qui permet de comprendre l'auteur. Autrement dit, chaque philosophe possède une intuition de base à l'aune de laquelle il interprète le monde, l'homme et Dieu. C'est le postulat ontologique. Celui de Jaspers, psychiatre et philosophe allemand du XXe siècle, est la communication existentielle. C'est le thème que nous avons abordé comme moyen de la réalisation de soi en synergie avec autrui. La communication existentielle est créatrice d'être de chaque existant dans le devenir continu.

La conclusion de notre travail ne saurait donc prétendre donner un point exhaustif à ce processus de création réciproque perpétuelle. Une telle entreprise serait difficile et même contradictoire à l'essence même de la communication existentielle. Figurer celle-ci dans le temps et l'espace, c'est la corrompre et l'interrompre.

La communication existentielle chez Jaspers n'est pas une simple technique de dialogue : elle est un acte philosophique majeur, une rencontre entre libertés visant à révéler l'être véritable. Elle s'inscrit dans une philosophie de la liberté, de l'ouverture et du questionnement permanent. La conscience, qui s'éveille à elle-même, est toujours une conscience réfléchie. Dans sa réflexion, elle trouve sa propre identité à partir de laquelle et grâce à laquelle elle se définit par rapport à autrui et par rapport au monde. Dans les sociétés modernes éprises de paix, de justice et où la fraternité est battue en brèche, la portée de la

communication existentielle s'exprime dans l'amitié profonde où les masques tombent, dans le dialogue philosophique, libre et sans dogme, dans l'acte de témoigner de sa propre expérience limite (difficulté) face à autrui. Pour Jaspers, une société authentique est celle qui favorise de telles communications.

La réflexion qui se dégage est donc de savoir comment cet héritage philosophique de Jaspers peut être approprié aujourd'hui et servir d'exutoire non seulement face à l'individualisme stérile de nos sociétés post-modernes, mais surtout dans la gestion des nouveaux aréopages tels que le dialogue inter-communautaire et inter-religieux, ainsi que la sphère politique. L'exploration du concept jaspérien de la « communication existentielle » reste donc ouverte et est porteuse d'intérêts pour la réalisation de soi et l'édification de la communauté politique.

Références Bibliographiques

- Aristote. (1992). *Éthique à Nicomaque*. (L. VIII et IX). Librairie Générale Française.
- Dufrenne M., Ricœur, P. (1947). *Karl Jaspers et la philosophie de l'existence*, Seuil.
- Gabriel, M. (1999). *Essai de philosophie concrète*. Gallimard.
- Heidegger, M. (1986). *Être et Temps*. Gallimard.
- Hersch, J. (2005). *L'étonnement philosophique Une histoire de la philosophie*. Gallimard.
- Jaspers, K. (1954). *Origine et sens de l'histoire*. Plon.
- Jaspers, K. (1963). *Autobiographie philosophique*. Aubier.
- Jaspers, K. (1989). *Philosophie*. Springer-Verlag.
- Jaspers, K. (2008). *De l'Université*. Springer-Verlag.
- Jaspers, K. (2011). *Introduction à la philosophie*. Plon.
- Ricœur, P. (1969). *Le conflit des interprétations. Essais d'herméneutique I*. Seuil.
- Sartre, J.-P. (1996). *L'existentialisme est un humanisme*. Gallimard.
- Zoundel, M. (1997). *Je est un autre*. Anne Sigier.